

Judi 26 mars 20 h : vernissage de l'exposition et inauguration de l'atelier de bois, performance *Déficit* de Mathieu Beauséjour et DJ invité : DJ PRUNE • **Judi 16 avril 18h** : rencontre avec les artistes



TÉLÉPHONE 514.288.4972 TÉLÉCOPIEUR 514.288.8040
1591, RUE CLARK, 2^{ME} ÉTAGE, MONTRÉAL, QUÉBEC, H3X 2K4
© SAINT LAURENT
HEURES D'OUVERTURE
DU MERCREDI AU DIMANCHE DE MIDI À 18 H



Centre d'art et de diffusion
Clark
1591, rue Clark, 2^e étage
Montréal, Québec H3X 2K4
514 288 4972



LES BRICOLES est une exposition consignée par Nicolas Baier et Emmanuel Galland • **NUMÉRIISATION DES IMAGES** Paul Litherland (Studio Lux) • **GRAPHISME** S.F. (collaboration avec les comités) • **IMPRIMERIE** Concordia Printing Services • **LES COMMISSAIRES** Les artistes de l'exposition pour leur confiance et leur générosité, les membres du Centre

d'art et de diffusion Clark, les membres du Comité atelier de bois ainsi que Michéline Joemets, Mia Macswain, Maren Braun, Marie-Michèle Cron et Bruno Riccardi Rigault, Caroline Hayer et Philippe Burnet (Agence Stock Photo), Samuel Lambert (Virtual), Claude Gosselin et Pierre Pléthe (CIAC), Monique Gauthier (IMACM), Madeleine Forcier et Julie Turcotte (Griff).

Georges Aubin JR (L.L. Lozeau), A. Frédéric Belzile (dreamed), Pierre Beaudoin et François Dion (RCAAQ), Pierre Ayrat et Cécile sont représentés par la Galerie Griff; Serge Murphy est représenté par la Galerie Jean-Claude Rochefort.
Le Centre d'art et de diffusion Clark est membre du RCAAQ.

Le Centre Macintosh
microserv
L.L. Lozeau

BRICOLONS UN PEU

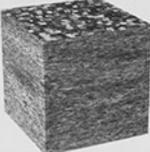


-Le clown dit :
"Je ne suis pas un philosophe"
-Le Bricoleur proclame :
"Je ne suis pas un patenteux"
-Le commissaire préfère :
"et le public se dérida"

Le rire: il y en a si peu qui émerge de ce que l'on voit dans les galeries lors des tournées-zapping du samedi, dans cette communauté de goût qui fonctionne comme une centrifugeuse. Comment avoir prise sur le réseau et son flux régulier d'exposition, chacun son tour de nouvelle enquête? Comment sortir de la "gène" (dixit Catherine Millet)? Chambardons le brassage des contingences administratives et les conventions attendues d'accrochage, de juxtaposition, d'aura des œuvres.

Il est grand temps de renouer: sortons nos riflars, nos vices, nos coquilles, nos aiguilles, nos serre-joints, nos stylos à plumes, nos crochets, nos éprouvettes, nos moulinettes, nos musettes, nos disquettes, nos zip, nos baladeuses, nos polisseuses, nos biscueteuses, nos fougasses, nos martelettes, nos roches-papiers-ciseaux. Relevons nos manches. Sortons nos gonds.

"La semaine prochaine je dois commencer à me couper du foin. J'ai vendu mes bœufs. Je les trouvais trop pareux et je guette ma chance pour acheter des chevaux. Je me suis bâti une remise pour mettre mon wagon, mes sleighs et ma berge à roulette aussi que mes autres outils."



Fernand Bellemeur, Partir, Stanké, p.148, 1996

Nous nous réclamons d'une pratique jouant d'outils, se composant d'un plus grand assemblage de récits, d'une multiplicité de fenêtres, de l'organisation du pêle-mêle, d'un cannibalisme joyeux d'idées, d'un art de bric et de broc domestiquant le domestique, utilisant le convenant pour le contenu. La vraie vie nous rattrape toujours dans ce qu'elle partage avec le quotidien, le menu, l'isolé, l'ordinaire. Tracons une courbe à côté de la parole. Redonnons ses lettres de noblesse à la bricole, la petite chose, le bidule, le sans valeur, le prêt-à-transcender/trans-substantif. Nous voulons croire qu'il n'y aura plus de problème de couleur, de forme et de style.

Chamboulons le rapport avec la technologie et son apprentissage, ce malin mélange d'up-to-date, cette nébuleuse qui pétrifie les mélancoliques, les nostalgiques. Au diable les pépères. Dressons-nous devant, pointant et optimistes, le cœur à l'ouvrage, la main au panier. Ainsi, le travail à la chaîne, le fait-main, les machines-ouverts feront de nous des décideurs: ayons confiance, prenons acte et trinquons!

"Tout d'un coup, j'ai repensé à l'outil avec une grappe de raisin gravée sur le manche. C'est comme si M. Martinelli s'en était servi pour faire des cure-dents. Il paraît que les hommes n'utilisent pas dix pour cent des possibilités de leur cerveau. Et ainsi de leurs machines."

Pierre Foglia, La quincaillerie, La Presse, p.A.5, samedi 28/02/98



Avons-nous envie de reconnaître perpétuellement ce que l'on sait déjà, ce que l'on a déjà vu, appris? Nous avons le désir et l'urgence de reprendre les choses où on les a laissés (la supposée "fin de l'art" / "mort de la peinture"), la responsabilité d'éviter de tomber dans la routine, la redite. Prenons les chemins de traverse, cherchons encore les postes et les avant-postes où personne n'a mis les pieds. Où sont nos frères, neceurs?

"Quel néceur! se dit Joseph en employant une expression populaire passée dans les ateliers." Balzac

Où sont passés les espionnes, les enjoliveuses, les enrêlés, les hêtes à bras ouverts, les jobards, les rayeurs de fond, les (jassembles, les couleurs de jorbes, les conquis-tadors, les couronnements durables, les empêchours de tourner en rond, les cercles gracieux, les crieurs qui s'agrémentent, les bernard-hermites, les ours mal léchés, les emperours et les emprunteurs, les mercenaires, les lireurs sur gogge, les amazons libres, les doléonniennes, les canotiques velues, les statues des méduses, les "écureuils" qui se parachutent et les "hérissons" qui se blottissent (dixit Anne Cauquelin), les pufschistes qui ne remettent pas au lendemain, les bons poyeurs, les collectionneurs, les larmes-de-Job et l'allaigrésse dans les yeux des toiletteurs de pipe, les hors-la-loi, les utopies des utopies, les dépisteurs, les éditorialistes extralocales, les Joe-bines et leurs fr-bines, les gossours et les savants illuminés?

"Vous avez vu un événement ordinaire / Un événement comme il s'en produit à chaque jour / Et, cependant, nous vous en priions, / Sous le familier, découvrez l'insolite, / Sous le quotidien, décelez l'Inexplicable, / Puisse toute chose dite habituelle vous inquiéter." Bertoli Brecht

Nous sommes au bout du rouleau et nous n'avons que faire des attentistes, des pleureurs, des brillardes, des hosties, des rétrovisours, des béguéules, des banques, des manchots, des pierres tombales, des bienséants, des potroillours, des prudes, des patients incurables, des tomates, des dingos du bingo, du boss de la bécosse, des diplômés sans piv / dessin, de la reconnaissance posthume, de la télé standard, de la tyrannie de la relève, de la précarité de la bohème. Au pilorisi!

Prétions serment: ou à une notion de plaisir dans le faire et dans le voir.

Halle à la sinistra/rou Manifeste-toi.

Nicolas Baier & Emmanuel Galland, Commis à l'exposition Les Bricolcos.

Ya un gran cosa colore au centre d'H. (sic) (A)



"S'il existe une fonction propre à l'art, elle doit se manifester dans ce qui le distingue de la vie de tous les jours..."

Arthur Danto, La transfiguration du banal, p.65, Le Seuil, Collection Poétique, 1989.



Le mouvement artistique - qu'il fût d'intentions communes qui prennent un parti esthétique déterminé ou qu'il se rattache à une volonté extérieure de synthèse historique - comprend une vision du monde et parfois même une vision de l'univers. Les formes elliptiques du baroque ont eu par exemple des incidences dans les conceptions astronomiques de leur époque. L'exposition Les Bricolcos semble donc être le fait d'un mouvement qui se serait donné un manifeste et dont l'essentiel des recherches se seraient tournées vers une esthétique de l'ordinaire et auraient manigancé avec les repères du quotidien. Il s'agit pour tout avoir d'un faux mouvement, d'un geste dada pour lequel les organisateurs Nicolas Baier et Emmanuel Galland habilement ontistes de leur état ont fait le choix de combler les postes de comités plutôt que ceux de commissaires d'exposition. Dépass par une tournée classique des galeries il y a de cela un an, ces derniers ont pris le parti de tenter le coup et de délier en les mimant certaines traditions dont celle de la thématique. "Jouer avec les conventions", selon leurs dires. Les Bricolcos, ce fut d'abord le titre d'un tableau dont on a voulu qu'il serve de balise, de leit-motiv aux œuvres choisies et à la nature épiquée des rapports qu'elles entretiennent avec les univers familiers souvent domestiques leur servant de référence. Prenant contact avec l'événement, il vous faudra souscrire à un parcours polymémique et probablement accepter une certaine dérive. Qu'un terme seulement compte de l'ambitieux programmation que constitue la vingtaine d'artistes toutes générations confondues et les œuvres d'un passé plus ou moins récent (certaines épresment produites pour l'exposition).

qui investissent tout l'espace de la galerie mais aussi ses surfaces attenantes et ses apporeillages. Le légendaire atelier (de bois (in)auguré en cette occasion) et le coloré permettant de s'y rendre, mais aussi les bureaux de la coordination, les toilettes et le système de chauffage. Il s'agit d'interroger les objets fonctionnels, travaux et familiers alors qu'ils se trouvent livrés au fonctionnel. Il s'agit d'une poésie de l'antichambre, du défaut, où la scission, la faille, la brèche pratiques dans la vie courante que ces formes ordinaires habitées, posent des erreurs de présentation, de représentation, de mimésis.

La compulsion du faire

Transiter du fonctionnel au fictionnel, c'est également subir la hantise, la compulsion du faire. C'est considérer le travail manuel ordinaire comme faisant parti du processus artistique certes, mais aussi comme un mode de représentation. Andrea Szilasi, dont nous connaissons les photographies fixées les uns dans les autres, propose de nouvelles vedettes. Deux photographies, Inhale et Exhale, exposent le système respiratoire d'abord par l'effet d'aller-retour qu'inspire la temporalité présente à ces images, mais aussi par la scission de la trame inscrite localement dans l'image et par l'oscillation des mots collés au corps humain représenté. Connu pour ses recherches avec la fibre et le papier, Laurent Robegat se sert de Reeves pour accomplir un travail indirect sur l'imagerie photographique. Il les découpe en minuscules carrés posés les uns sur les autres desquels sont constitués patiemment d'énormes volumes stratifiés et colorés dont la surface renvoie aux travaux d'aiguille et dont l'étagement rappelle la fragilité des châteaux de cartes. Soulignant cette même précarité matérielle mais utilisant comme matériau un tout ordinaire auquel Robegat ne recourt pas, Genevieve Crépeau propose un objet sculptural coniu à la stature précieuse d'un objet d'art commun de Vogue. L'élusivement translucide et non moins inépuisable, cette forme toujours en train de pencher est essentiellement de sculpture comme pour ne perdre aucun membre. Faisant usage d'une matière comportant aussi une surface adhésive, Sylvain Breton fabrique au moyen de multiples diachyons un jack stop nommé John Holmes. Il est intéressant de constater la dualité entre protéger et penser.



qu'occasionally cet objet ainsi que le questionnement qu'il invite quant à nos conceptions du goût (bon ou mauvais) et du dégoût. A voir dans les toilettes. Gilles Mihalec nous invite à revoir l'année, une pièce des années 70 aux nodosités multiples et moléculaires tant des billes à des épingles de sûreté. Le caractère sacré d'œuvre n'a d'égale que la justesse du titre qui lui est donné. Force nous est de collater qu'il y a, outre la compulsion du faire, la compulsion d'écouter. Serge Murphy, avec Gigie O Ma frigate, repousse encore plus loin les limites de l'installation lui incorporant des matériaux souvent limorphes au déchet, vivants ou autrement l'inélectable oubli. Acheminés des matières pauvres, des matières sans façon (papier déchiré, bois de récupération, fil de fer, mousse de polystyrène), Murphy les extrait du quotidien et les ramène à l'exubérance.



Mises en scène poétiques comme parenthèses d'une dévotion ou banal

Surface à creuser, une œuvre de 1971 de Cozic, constitue un plan tactile faisant la double épigone d'une vraie relation: un grain et une surface de recouvrement. Nous sommes invités à éprouver le paradoxe du grain afin de jouir de la sensualité d'un plan de peluche rougissant qui promet de loin le surral mais qui dévoile l'objet réel et sans frottement au contact de sa surface de demeurant cosy. Versions poétiques et dévolues, les Left-overs de Michael A. Robinson sont des figures vives qu'on aurait peut-être soupçonnées au tour à micro-ondes, histoire de récupérer. Ces puddings aux dimensions commodes donnent en outre à penser aux Mies réductes du culte visuel ou aux chroniques bon marché des "CULT À 15". Ils possèdent une curieuse manière d'inscrire le drôle à même le spirituel. Mario Duchesneau, avec Dispositif en plaques dures, propose l'aspect du nivellement à l'assemblage du bureau de la galerie. Comme pour faire le ménage, ordonner à neuf l'ergonomie de travail, il est question de surlever vers cinq pieds de haut tous les meubles mais aussi de mettre la coordonnée sur un stage. L'œuvre du décor accède enfin au feu de la rampe. Trois œuvres dressent un parcours vers l'autre côté de la galerie jusqu'à ses confins. On les voit à Nicole Boiser, Emma Golloher et Daniel Longevin. Ces œuvres se posent comme des portraits, comme effigies idéales, archétypes du patenteux mais au travers desquels il faut voir aussi une certaine ironie. Le premier portrait porte son nom pluriel à l'exposition. Mêlant photographie, collage et pigments divers, Les Bricolcos expose le cas où rien va plus, où l'invention va trop loin. Le second portrait, Le peintre / The painter, donne une image du peintre qu'on croirait exploitée de "Popular Mechanics" et qui trace en quelque sorte sa place au milieu d'un cocon inachevé, parmi des matériaux de construction. Statuaire photographique qui entretient avec The man who saw the bear de Longevin le même folklore de l'atelier et de l'artisan. Cette dernière photographie, qui doit beaucoup à la mise en scène, montre cependant l'homme ou repos en Penseur dubitatif. Enfin, à ses côtés, prend place Plywood 4 x 8 (1979/1980) de Pierre Ayo. Une surface maille faite de fils, une sorte de coque suspendue sur laquelle est imprimée en couleur sérigraphie la texture du bois. L'emploiment qu'occupe cet objet au centre de l'atelier de menuiserie profite d'un heureux paradoxe. Cet objet imitant le bois semble invalide, impossible et cela par sa seule présence, par la relation aberrante qu'il entretient avec un feu ou se travaille la chose réelle qui lui tient lieu de référence.



Autre côté de la galerie jusqu'à ses confins. On les voit à Nicole Boiser, Emma Golloher et Daniel Longevin. Ces œuvres se posent comme des portraits, comme effigies idéales, archétypes du patenteux mais au travers desquels il faut voir aussi une certaine ironie.

Le premier portrait porte son nom pluriel à l'exposition. Mêlant photographie, collage et pigments divers, Les Bricolcos expose le cas où rien va plus, où l'invention va trop loin. Le second portrait, Le peintre / The painter, donne une image du peintre qu'on croirait exploitée de "Popular Mechanics" et qui trace en quelque sorte sa place au milieu d'un cocon inachevé, parmi des matériaux de construction. Statuaire photographique qui entretient avec The man who saw the bear de Longevin le même folklore de l'atelier et de l'artisan. Cette dernière photographie, qui doit beaucoup à la mise en scène, montre cependant l'homme ou repos en Penseur dubitatif. Enfin, à ses côtés, prend place Plywood 4 x 8 (1979/1980) de Pierre Ayo. Une surface maille faite de fils, une sorte de coque suspendue sur laquelle est imprimée en couleur sérigraphie la texture du bois. L'emploiment qu'occupe cet objet au centre de l'atelier de menuiserie profite d'un heureux paradoxe. Cet objet imitant le bois semble invalide, impossible et cela par sa seule présence, par la relation aberrante qu'il entretient avec un feu ou se travaille la chose réelle qui lui tient lieu de référence.

Machineries et interventions

Bouquet no 4 que nous propose David Altmeldj pourrait tenir du bidule de fin de semaine. Il a cependant l'élégance d'opposer au mur ses fils électriques enroulés de façon désolante sinon ostentatoire comme une sorte de gracieuse menace. Au bout d'eux se tiennent deux bouquets de plastique moulés qui s'étreignent violemment au sol mal ajustés des vases. Introduisant quant à lui une sorte de malin désordre dans le système de chauffage, Michel de Broin procède à son agacement et produit du coloriser une Fontaine qui pousse son parcours jusqu'au drain de la cour intérieure. Il s'agit du détour d'un flux qui donne à penser à la coutumière nécessité humaine d'une comme à la mise en réseau de l'eau dréable et qui n'est pas sans rappeler l'uniforme de Duchamp. Mathieu Beauséjour, connu pour ses profonds virus, promet lors du vernissage une performance elle aussi déshampéenne. Défait metant en vedette nos valeurs bilettes de banque. Ces derniers, gérants inévitables de la vie courante, serviront ici littéralement détonant sous la forme d'un rasage de tête. Pour la durée de l'exposition, une empreinte dans le mur (Emprunte du surplus) témoignait de cette action donne un rectangulaire capillaire une forme moins éphémère. Paul Lecerre nous introduit à un appareil. Chaise, électrique et qui est le cas d'une mise sous tension du matériel. Une chose est harcelée par des relations forcées au réseau électrique, tant et tant qu'elle nécessite une soupape, une trappe qui - paradoxe ultime - requiert l'impulsion électrique pour se libérer. Il y a une grasse colonne au centre d'H. A est l'intervention que à Jean-Yves Soucy. Il y joue une mise en rapport du langage et du lieu qui dévoile les vertus métaphoriques de la linéarité. La colonne au centre de la galerie joue donc le rôle qui lui revient dans cette confrontation du sens propre et figuré entre des lettres mises pour des mots et leur emplotement stratégique devant leur intention de signifier.



Figurations, narration du possible

Prenons au mot l'expression "un beau cadavre". Il s'agit de peinture et en évoque ses bornes. Pascal Grandmison présente les opérateurs, deux grandes reproductions photographiques de fixages (équivalent textile de la peinture à l'huile) illustrant des systèmes extérieurs. Par delà le "beau cadavre", il est question de manipuler ses bornes et d'en produire une relecture, un nouveau récit, d'en faire des myriades doubles et diffuses. Paul Litherland avec Castor-matériau occulte par le derme pileux d'un corps, celui d'un autre. Suspendu à un mur, un manteau de fourrure dont le dos comporte un orifice, laisse entrevoir ce derme photographié d'un mammelon masculin. Il nous est loisible d'invoquer et c'est inévitable des images érotiques, celles de parties du corps figurées par d'autres. Cette œuvre défient toute sa force de son ambiguïté et du potentiel narratif que cela sous-tend. Luc Meunier pose au sol une surface de pelouse, un Tapis gazon uniquement constitué par de la peinture. Il ne s'agit plus d'un enduit mais plutôt d'une sorte de volume aplati duquel des points de matière émergent et imagent par la disparité de leur façonnement une profération empreinte au naturel mais qui souligne son caractère de matière plastique. Corine Lemieux, par Medium signant ouvre à nos yeux, à leur apparence, un regard insistant sinon instigateur. Un moulage de papier en forme de steak porte en effigie un ail mobile. Cet objet forme à son tour l'outil qui invite entre autres applications des objets et notre façon de les nommer. Il s'insinue des lors comme c'est le cas d'une trouille contatatoire: ce que je vois et ce que je regarde ne correspond pas ou moins au moyen desquels je pourrais le faire. A l'instar aussi usage de papier mais comme matière, Valérie Blass nous donne une forme sculpturale inépuisable par ses contradictions. A la fois léger mais fait en ciment, Nuage représente ce que son titre indique mais comme s'il s'agissait d'un boulet, d'une forme que notre imagination voudrait ingétable et à laquelle on aurait prêté un surcroît de présence. Périlgeant une concupisance, Jacques Marchand assimile la passion à l'action. Une carte d'état-major en relief qui n'est pas sans rappeler la Carte du monde complète avec les modèles réduits de rigueur et semble préparer une instruction ou nom de code Opération La femme de Lot. La stratégie guerrière comme métaphore de stratagèmes amoureux laisse espérer des ravages aux noms féminins bordant La Mer de la cheville.



Les Bricolcos, c'est de l'art figuratif à force de trébucher dans le réel, à force de lui trouver des images plus valables. C'est aussi ne pas se gêner pour résoudre l'espace et au besoin le spectateur. "L'envie", disent-ils.

Patrice Duhamel